

DUM č. 19 v sadě

4. Fj-2 Technika popisu

Autor: Thierry Saint-Arnoult

Datum: 06.04.2013

Ročník: 3AF

Anotace DUMu: Představení a definice úhlu pohledu.

Materiály jsou určeny pro bezplatné používání pro potřeby výuky a vzdělávání na všech typech škol a školských zařízení. Jakékoliv další využití podléhá autorskému zákonu.



INVESTICE DO ROZVOJE VZDĚLÁVÁNÍ

DUM č. 19 v sadě
4. Fj-2 Technika popisu

Autor: Thierry Saint Arnoult

Datum vytvoření: duben 2013

Předmět: Základy studia literatury ve francouzštině

Jazyk: Francouzský

Ročník: třetí ročník bilingvní francouzsko-česká sekce (3AF)

Anotace DUMu:

Představení a definice úhlu pohledu.

Druh učebního materiálu: Úryvky literárního textu

Didaktický materiál pro učitele.

Pracovní list pro studenty

Zdroje textu: Guy de Maupassant, *Le Horla*, Librairie Générale Française, „Le Livre de Poche“, 2000, str. 264.

Victor Hugo, *Les Misérables*, Librairie Générale Française, „Le Livre de Poche“, 1985, str. 62.

Honoré de Balzac, *Louis Lambert*, Gallimard, „folio“, 1980, str. 25.

Zdroj obrázku: <http://www.relentirtravaux.com/images/point-vu-paris.jpg>

La focalisation ou le point de vue

Dans un récit (roman, nouvelle...), il importe de se poser la question : *Qui voit ?* Autrement dit, on se demande comment sont vus ou perçus les événements racontés dans une histoire. C'est ce qu'on appelle la **focalisation** ou le **point de vue**.



Par exemple, sur cette image, on voit uniquement ce que voit celui qui porte le casque.

I. La focalisation interne

C'est lorsque le narrateur raconte tout ce que voit un personnage, tout ce qu'il sait et tout ce qu'il pense. L'histoire est racontée uniquement à travers les yeux de ce personnage.

Dans un récit à la 1^e personne, le narrateur raconte son histoire uniquement de son point de vue. Sa vision est donc limitée et subjective.

Dans un récit à la 3^e personne, cette focalisation est utilisée ponctuellement. Le narrateur raconte une scène à travers le regard ou les pensées d'un personnage.

Exemple : « Un frisson me saisit soudain, non pas un frisson de froid, mais un étrange frisson d'angoisse. Je hâtai le pas, inquiet d'être seul dans ce bois, apeuré sans raison, stupidement, par la profonde solitude. Tout à coup, il me sembla que j'étais suivi, qu'on marchait sur mes talons, tout près à me toucher. »
(Guy de Maupassant, *Le Horla*, 1887)

II. La focalisation externe

C'est lorsque le narrateur ne rapporte que les apparences extérieures de l'histoire (dialogues, gestes et actions des personnages). Le narrateur ne peut pas s'introduire dans la pensée des personnages. Cette focalisation donne une impression d'impartialité et d'objectivité.

Exemple : « Dans les premiers jours du mois d'octobre 1815, une heure environ avant le coucher du soleil, un homme qui voyageait à pied entra dans la petite ville de Digne. Les rares habitants qui se trouvaient en ce moment à leurs fenêtres ou sur le seuil de leurs maisons regardaient ce voyageur avec une sorte d'inquiétude. Il était difficile de rencontrer un passant d'un aspect plus misérable. »
(Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862)

III. La focalisation zéro

C'est lorsque le narrateur possède une vision de l'ensemble de l'histoire racontée : il connaît tout de ses personnages et fait partager son savoir au lecteur, n'hésitant pas à commenter ou à donner son opinion sur l'action. Il peut adopter la focalisation interne comme la focalisation externe. On parle, dans ce cas, de **narrateur omniscient** (en quelque sorte, le « point de vue de Dieu »).

Exemple : « Louis Lambert naquit, en 1797, à Montoire, petite ville du Vendômois, où son père exploitait une tannerie de médiocre importance et comptait faire de lui son successeur ; mais les dispositions qu'il manifesta prématurément pour l'étude modifièrent l'arrêt paternel. D'ailleurs le tanneur et sa femme chérissaient Louis comme on chérit un fils unique et ne le contrariaient en rien. L'Ancien et le Nouveau Testament étaient tombés entre les mains de

Louis à l'âge de cinq ans ; et ce livre, où sont contenus tant de livres, avait décidé de sa destinée. »
(Honoré de Balzac, *Louis Lambert*, 1832)